

L'AMOUR DU CLASSIQUE. LA PASSION DE L'EXCELLENCE
DÍAPASON

MARIO BRUNELLO
CD Review - Weinberg
Pascal Brissaud, April 2024

MIECZYSLAW WEINBERG

1919-1996

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ **Les quatre sonates
 pour violoncelle seul.**

Mario Brunello (violoncelle).

Arcana. Ø 2022. TT : 1 h 27'.

TECHNIQUE : 2,5/5



S'étant brouillé avec Mstislav Rostropovich, créateur et dédicataire de sa *Sonate op. 72*

(1960), la première du cycle, c'est à Valentin Berlinsky (violoncelliste du Quatuor Borodine) que Weinberg destina ses *Opus 86* (1965, révisé en 1977 sous le numéro d'*Opus 121*) et *140* (1985, remanié l'année suivante pour devenir l'*Opus 140 bis*). Si l'*Opus 106* (1971) fut entretemps dédié à Rostropovich, celui-ci ne le joua jamais – et bouda également les précédents. C'est son élève Josef Feigelson qui, le premier, grava les quatre sonates pour violoncelle seul à la fin des années 1990 (Naxos), versions aussi nerveuses que lapidaires. Comme l'excellente Marina Tarasova deux décennies plus tard (Northern Flowers), il ne retint pour la *Sonate n° 2* que la mouture princeps (*Opus 86*).

On y attendait peu Mario Brunello, interprète inspiré de Bach et de ses contemporains. La plastique souveraine de son interprétation, rigoureusement construite, gomme les arrière-plans et le pathos « biographique » des Russes pour une calligraphie souple et abstraite. Cursivité, légèreté, pénombres (les quatre mouvements « *con sordino* » – un par sonate) y trouvent toute leur place. La subtilité du jeu d'archet laisse affleurer avec une sensibilité extrême les « rêves ensevelis » dont ces œuvres sont tissées au plus intime.

La longueur du souffle, le nuancement lumineux, les poussées profondes, l'économie du vibrato nourrissent ces fantastiques soliloques, dont les proportions sont finement pensées et rendues. Ce parcours prenant et aventureux culmine dans un monumental *Opus 121*, sans équivalent au disque. Ce Weinberg joué comme un classique vaut assurément le détour.

Pascal Brissaud